

Pour une histoire des femmes : retrouver nos visages dans le miroir

Autor(en): **Kühn-Laborde, Anne-Marie / Pernoud, Manuelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR UNE HISTOIRE DES FEMMES

RETROUVER NOS VISAGES DANS LE MIROIR

Dans le cadre de l'association « Femmes, féminisme et recherche », un groupe « Femmes et histoire », s'est constitué à Genève au cours de ces dernières années. Ce groupe se compose d'une vingtaine de femmes, universitaires pour la plupart. Toutes portent un intérêt particulier à l'histoire des femmes, mais peu d'entre elles ont reçu une formation d'historienne. Issues des facultés de Sociologie, de Pédagogie, de Sciences Politiques ou de Lettres, elles sont venues à l'histoire en suivant un cheminement personnel.

Le groupe « Femmes et histoire » s'est tout d'abord adonné à la lecture d'ouvrages historiques relatifs à quelques aspects de l'histoire des femmes. Plusieurs thèmes ont ainsi été abordés, telle l'histoire de la maternité. Chaque lecture a donné lieu à d'amples discussions, au cours desquelles s'échangent connaissances livresques et opinions subjectives. Dans un deuxième temps, l'approche factuelle a cédé la place aux questions d'ordre épistémologique : nous nous sommes interrogées sur le pourquoi et le comment de l'histoire féministe.

Les textes qui forment le présent dossier, et qui émanent des participantes au groupe, reflètent quelques-unes des préoccupations qui se sont exprimées à l'occasion de ces débats. Chaque article est suivi de la signature de son auteure et n'engage qu'elle, dans la mesure où le groupe « Femmes et histoire » ne s'est pas formé un système de pensée homogène.

L'une des préoccupations majeures du groupe romand « Femmes et histoire » consiste dans la mise au jour de ce qui a été écrit et publié dans le domaine de l'histoire des femmes en Suisse romande. Il s'agit en somme, pour l'histoire des femmes, de revendiquer sa propre histoire. Cette entreprise a démarré sous l'impulsion

des travaux de deux chercheuses zürichoises visant à établir un « Recueil de sources » sur le plan suisse (cf. article en p. 16).

Devant l'ignorance qui règne dans ce domaine, nous avons estimé important de recenser le savoir acquis. Entreprise difficile pour le peu de forces et de temps dont nous disposons, car, dans les faits,

rien ne facilite le recensement des travaux universitaires et non universitaires. C'est pourquoi nous n'avons réussi qu'à tracer un tableau impressionniste des tendances de recherche.

Les diverses institutions de recherche sont, soit étrangement démunies de fichiers bibliographiques, soit pourvues de fichiers incomplets parce qu'ils n'annoncent que les travaux les plus récents. Une fois les références « arrachées de l'ombre », nous nous sommes aperçues que certains documents concernant l'histoire des femmes gisaient tout simplement en vrac au fond des bibliothèques ! Quel meilleur symbole pour signifier la dévalorisation des recherches sur les femmes !

TRAVAUX OUBLIES

Les travaux de diplôme ne font pas, la plupart du temps, l'objet de publication. Du feuillet au livre, rares sont ceux à qui l'on permet de franchir le pas. Pourtant, nous avons été surprises par l'excellente qualité de la majeure partie de ces recherches en histoire des femmes.

Certains travaux valables ont été dispersés, éliminés des bibliothèques, précipitant leur chute dans l'oubli. Il semble intéressant de relever combien ces recherches à propos des femmes sont occultées en qualité et en quantité.

À la faveur d'un survol sur le contenu des différents travaux historiques que nous avons pu recenser, plusieurs réflexions sont dignes d'être mentionnées ici. Tout d'abord, certains travaux de recherche datant de la première moitié de ce siècle n'ont pas perdu de leur pertinence. Ils demeurent précieux en tant que sources de seconde main au service de recherches actuelles. (par ex. : Simone Schurch, « **Les périodiques féministes, Essai historique et bibliographique** », 1942, Diplôme de l'École des Bibliothécaires)

Par ailleurs, une nette progression quantitative, calculée à partir du nombre de titres de travaux de recherche recensés par nos soins, se dessine aux alentours des années 75. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène peu surprenant : l'essor du mouvement féministe de la troisième génération, les retombées de mai 68, l'accroissement de

Clapham, Londres. « Leçon de lessive » dans une école d'enseignement ménager, vers 1900.



la présence des femmes dans les universités...

Les sujets de prédilection des historiennes en histoire des femmes appartiennent sans conteste, toute considération chronologique écartée, aux champs de l'histoire économique et sociologique. On ne pourra s'empêcher, pour cette dernière, d'y déceler l'influence de la jeune histoire des mentalités, d'une nouvelle tendance historiographique qui a ouvert les sphères d'investigation jusqu'à susciter l'étude de la sorcellerie ou de la paillardise. (par ex. : Myriam Egli, « **La paillardise à Genève entre 1730-1734** », Mémoire à la Faculté des Lettres, Genève, 1981). L'histoire politique, pédagogique, l'histoire juridique, « morale », médicale et religieuse viennent ensuite dans les préoccupations des historiennes, si l'on en croit notre classement thématique quantitatif¹.

LE CONTINENT NOIR

La plupart de ces travaux historiques ont la femme pour unique objet de recherche. Ils éclairent, l'un après l'autre, une petite parcelle de ce « continent noir » qu'est l'histoire des femmes. Tous ont un contenu très riche, et mériteraient d'être mieux connus, si ce n'est publiés. Il n'en reste pas moins qu'il faut distinguer l'histoire des femmes de l'histoire féministe. La seconde comprend, certes, la première, mais elle lui ajoute une dimension épistémologique différente et fondamentale. « La recherche féministe part de l'idée que les femmes sont un groupe social opprimé, que cette oppression a un caractère historique, qu'elle est, donc, susceptible d'être abolie. Il s'agit d'une pratique de recherche engagée² »

Nous avons pu constater que sur l'ensemble des travaux que nous avons pu consulter, la tendance appartient davantage à l'histoire des femmes qu'à l'histoire féministe au sens où nous l'entendons.

Pour ne parler que des mémoires universitaires écrits sous les auspices de l'Université de Lausanne et Genève, la majorité des thèmes de recherche cités ci-dessus ont été traités en Faculté de Lettres. Citons en exemple deux travaux effectués au département d'Histoire de Dornoy (Lausanne) : « **La situation de la femme dans une industrie horlogère entre 1955 et 1975** » par Christine Déglise et « **Féminisme et Socialisme : une articulation difficile** », par Annick Mahaim.

« PAS SÉRIEUX »

Ces travaux de recherche, aux thèmes économiques et politiques marqués, sortent, en fait, de lieux de recherche « généralistes », et non pas, comme on pourrait s'y attendre de départements universitaires spécifiques, à savoir his-

toire économique, sciences politiques ou même droit. Deux raisons à cela : la première est que les femmes « gonflent » les rangs des facultés littéraires. La probabilité qu'une recherche en histoire des femmes y soit menée est, donc, bien plus élevée qu'ailleurs. La deuxième, et tout est lié, est que l'encadrement professoral des autres départements alimente encore souvent le traditionalisme misogyne bon teint : « Une recherche sur les femmes, ce n'est pas sérieux » !

surtout restent squelettiques en Suisse romande. La prise de conscience et les énergies font certainement encore défaut. La plus grande lacune à combler dans l'immédiat est l'absence de réseau de communication entre chercheuses. Deux voies s'ouvrent : la voie institutionnelle, par laquelle pourrait s'instaurer une coordination entre les chercheuses, diachroniquement et synchroniquement, par laquelle pourrait s'instaurer également un système de recensement des



Début 1900 : fabrication de sacs par une femme de docker. La paye était misérable, et l'ouvrière était mise à l'amende au moindre soupçon d'indiscipline ou de négligence.

La très grande majorité des recherches en histoire des femmes sont, aujourd'hui, le fait d'universitaires. Par contre, en se référant à l'histoire du début de ce siècle en Suisse romande, il apparaît que quelques femmes responsables d'associations féminines, bénévoles, parfois originaires de milieux bourgeois aisés, et/ou célibataires, disponibles en temps et en argent, sont à l'origine des premiers travaux de recherche sur l'histoire des femmes³.

Les relais de transmission d'une connaissance historique se sont, ainsi, modifiés au cours du temps, sans pour autant s'exclure. Militantes bénévoles et femmes universitaires, deux marginalités qui coexistent toujours. Mais l'information passe mal entre ces deux pôles, du fait d'un langage différent, d'identités locales distinctes.

RECHERCHE SQUELETTIQUE

En conclusion, la recherche en histoire des femmes et la recherche féministe

travaux égarés dans les bibliothèques. Une autre voie, moins centraliste, tendrait à créer des réseaux de communication autonomes. Dans ce cas, la tâche est plus ardue, mais moins rigide. Le Congrès de l'Association **Femmes Féminisme Recherche**, organisé à Genève en ce mois de novembre⁴, donnera peut-être l'occasion de tisser ces liens de communication et d'information essentiels pour le développement de la recherche en histoire des femmes.

Anne-Marie Kühn-Laborde
et Manuelle Pernoud

¹ Il nous est impossible de publier ici la liste des titres que nous avons relevés. Les lectrices qui désirent en prendre connaissance peuvent s'adresser à : Manuelle Pernoud, 44 av. Moillebeau, 1209 Genève.

² Association Femmes Féminisme Recherche, Projet de Plateforme.

³ cf : Woodtli Suzanne, Du féminisme à l'égalité politique ; un siècle de lutte en Suisse, Payot, Lausanne, 1977.

cf également : Jaggi Raymonde, Histoire des paysannes vaudoises 1931-1981, Association des paysannes vaudoises.

⁴ cf agenda.